

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: - (1979)

Artikel: Meubles paysans du Jura
Autor: Chappuis-Fähndrich, Marc
Kapitel: Quelques repères sur l'art du menuisier
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques repères sur l'art du menuisier

L'idée du meuble naquit il y a plus de 5000 ans lorsque nos plus lointains ancêtres devinrent sédentaires. A l'aide de quelques morceaux de bois rond ou fendu, ils fabriquèrent les étagères nécessaires au rangement de pots de terre cuite ou de paniers. Même si leur mobilier était rudimentaire, les hommes de cette lointaine époque étaient déjà des artisans habiles. Avec des outils de pierre, ils découpaient et fendaient les troncs pour façonner des planches qu'ils perforaient et chevillaient. A l'âge du fer, nos ancêtres possédaient déjà la plupart des outils que l'on pouvait encore trouver sur l'établi d'un menuisier de Lamboing ou Châtillon à la fin du XIXe siècle.

En effet, ils utilisaient rabots, perçoirs, scies, pinces, ciseaux, fermails, gouges, compas, limes, sans parler des haches ou des marteaux. La forme fondamentale de ces outils n'a pas varié durant plus de 2000 ans et nos ancêtres gaulois n'ignoraient rien des techniques de nos charpentiers et charrons. Les principaux assemblages exécutés par nos grands-pères étaient déjà connus d'eux. Le tonneau, jadis meuble de rangement et récipient, est une invention gauloise. Son mode de fabrication n'a pas changé jusqu'à nos jours.

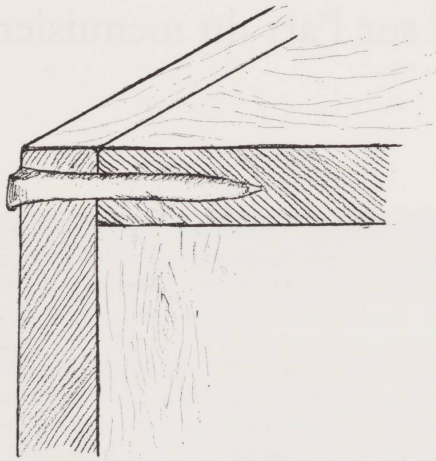
Etant donné l'unité architecturale qui régnait dans tout l'empire romain, et au vu des restes métalliques de meubles trouvés lors de fouilles faites chez nous, on peut penser que les propriétaires des villas gallo-romaines du Jura demandaient aux artisans locaux de leur fabriquer des meubles comparables à ceux qui sont peints sur les ruines de Pompéi.

A cette époque, on possédait tables, sièges, lits, coffres... et leurs formes n'étaient guère différentes de celles que nous connaissons. Les invasions barbares provoquèrent l'effondrement de la civilisation gallo-romaine et les artisans perdirent l'essentiel de leurs connaissances. L'art de la menuiserie ne survécut que confiné dans les derniers refuges de la culture, des couvents comme ceux de Moutier-

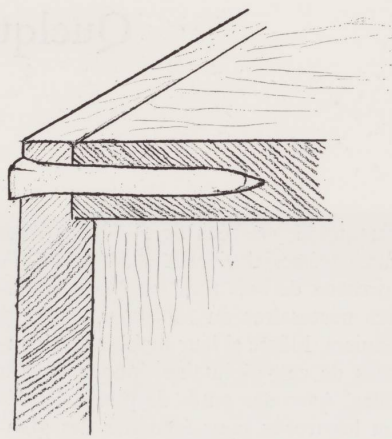
Grandval, Saint-Ursanne ou Saint-Imier. Ce savoir-faire ancestral ne réapparaîtra que bien des siècles plus tard au sein de nos populations. Au Moyen Age, le meuble principal était le coffre. Taillé à la hache et à l'herminette dans un tronc d'arbre, une simple planche le fermait. Plus tard, il sera fabriqué à partir de merrains assemblés au moyen de tenons chevillés. Ces planches étaient obtenues en fendant la bille d'un arbre encore vert à l'aide de coins. Cette technique était encore en vigueur en 1516 car, cette année-là, un entrepreneur du prince-évêque s'engagea à fabriquer un soufflet pour les forges de Bourrignon à la hache, les scieries faisant défaut. Scieurs de long et sciage hydraulique firent prendre son véritable essor à la menuiserie. La fabrication des planches étant ainsi devenue courante, on améliora peu à peu les procédés de construction et l'outillage.

Comme on s'en doute, les matériaux, les techniques, les modes d'assemblages utilisés par le menuisier-paysan étaient très simples. Ils resteront en vigueur du Moyen Age à une époque récente sans grandes modifications.

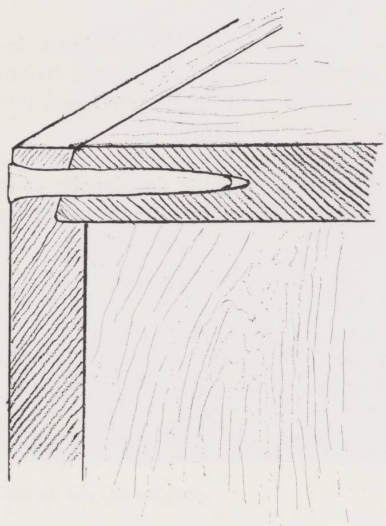
Tous les éléments du mobilier paysan (y compris la porte !) étaient tirés d'une seule largeur de planche et le plus souvent assemblés et chevillés comme le montrent les figures suivantes.



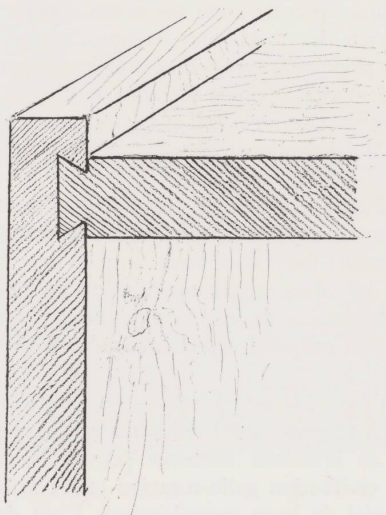
Mode d'assemblage simple pour coffres, armoires, etc.



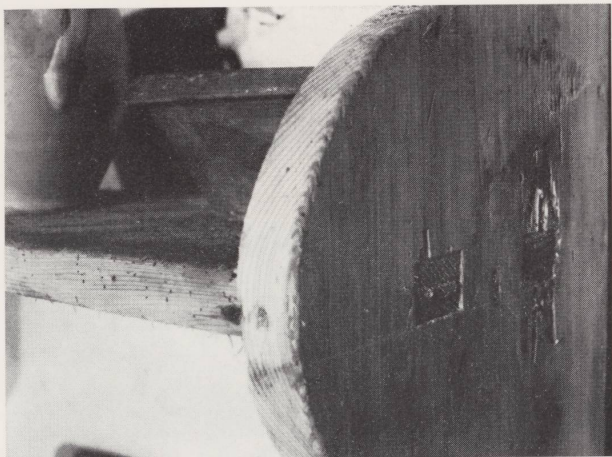
Une battue empêche une trop forte sollicitation des chevilles.



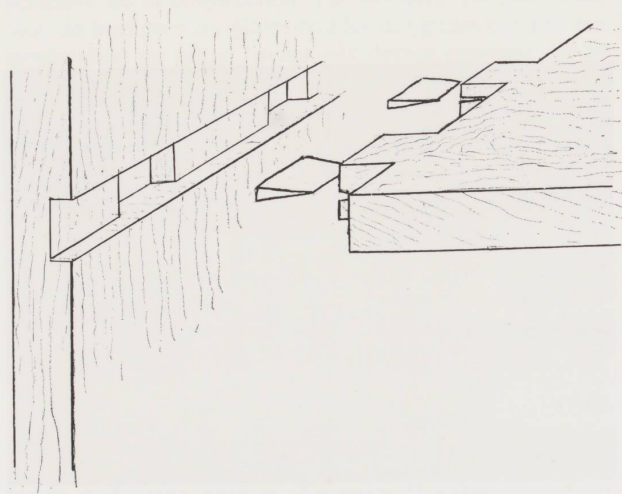
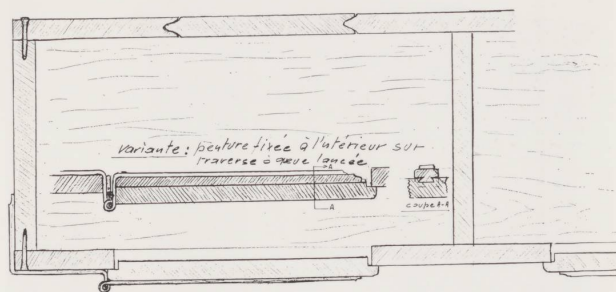
Première esquisse de la queue d'aigle. Assemblage courant sur les coffres, plus rare sur les armoires.



Queue d'aigle (queue lancée) : elle permet de supprimer les chevilles (armoires, tables, étagères, supports divers).



L'évolution de l'art de fabriquer un meuble est illustrée ci-après, à partir de l'armoire à deux portes, car elle est très représentative du mobilier jurassien.

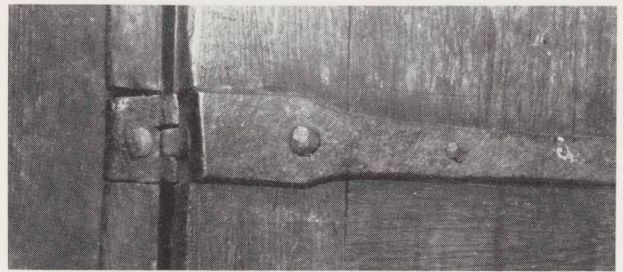


Assemblage à coins assurant la consolidation des étagères avec les montants (métra, banc des seilles).

Ce genre d'armoire était déjà fabriqué au XIII^e siècle. Toutes les parties composant ce meuble sont tirées de planches pleines, y compris la porte qui est articulée sur une peinture de fer ou un épart de bois. Cette coupe présente la technique que nous venons de décrire brièvement et la réunion des planches du dos par joint « à grain d'orge ». Tous les éléments d'un tel meuble sont porteurs, donc solidaires les uns des autres. Si un de ceux-ci est retiré, le meuble s'écroule. Le joint « à grain d'orge » avait l'inconvénient de laisser « bâiller » les planches lors de retrait du bois. Au cours des siècles, on l'améliora jusqu'à ce qu'il devienne le joint « rainé crêté » actuel.



Armoire dont toutes les parties sont tirées de planches pleines.
(J. Bueche, Delémont.)



Penture en fer placée à l'intérieur.



Porte pleine consolidée par un épart lancé (détail de l'armoire
ci-contre).

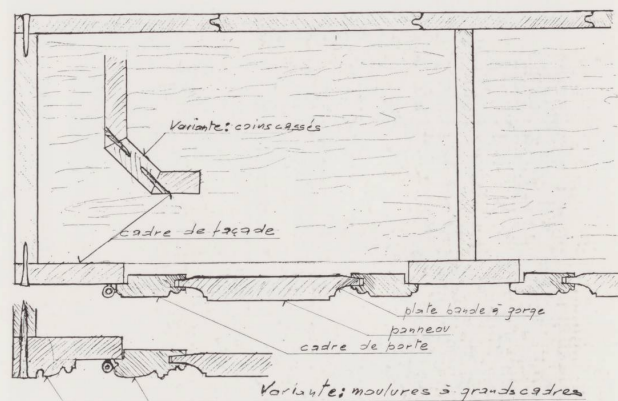
Vers le XVe siècle fut inventé le perfectionnement le plus important jamais réalisé pour la construction du mobilier : l'assemblage de cadres et panneaux. On abandonna peu à peu l'emploi des planches entières qui avaient l'inconvénient grave de se fendre et de gauchir si le bois n'avait pas été soigneusement choisi et parfaitement séché. La nouvelle technique présentait l'avantage de permettre l'utilisation de planches refendues que l'on réunissait à l'équerre par tenons et mortaises pour former des cadres.

Les vides étaient fermés par des panneaux dont les bords amincis en plate-bande s'emboîtaient dans des rainures. Un léger jeu permettait le travail naturel du bois sans la contrainte de tous les éléments constitutifs du meuble. Cette technique entraînera aussi une profonde modification esthétique du mobilier, la décoration devenant dès lors dépendante de la construction. Par exemple, on prit l'habitude de souligner les plates-bandes des panneaux par une mouluration du cadre ; quant aux dessins exécutés sur les panneaux, ils étaient désormais toujours limités par la plate-bande.

La construction des meubles à panneaux rappelle la technique de construction gothique en squelette porteur et remplissage, les cadres étant assimilables à l'ossature de ces bâtiments et les panneaux aux verrières.

Cette nouvelle technique de construction fut rapidement adoptée par le menuisier ayant pignon sur rue, donc habitué au travail de qualité. En revanche, il n'en alla pas de même à la campagne ; le menuisier-paysan ne se départissait que difficilement des techniques ancestrales qui lui étaient familières et qui avaient fait leurs preuves depuis très longtemps. Grâce à l'ancienne méthode, les meubles pouvaient être exécutés facilement et avec un minimum de temps et de connaissances. En outre, il n'était pas nécessaire de se procurer un outillage spécial et onéreux, tel que rabots à plates-bandes, bouvets, rabots à moulures, etc. Il

n'est pas étonnant que certaines armoires jurassiennes de qualité du XVIIIe, voire du XIXe siècle, n'aient que les portes construites à panneaux.

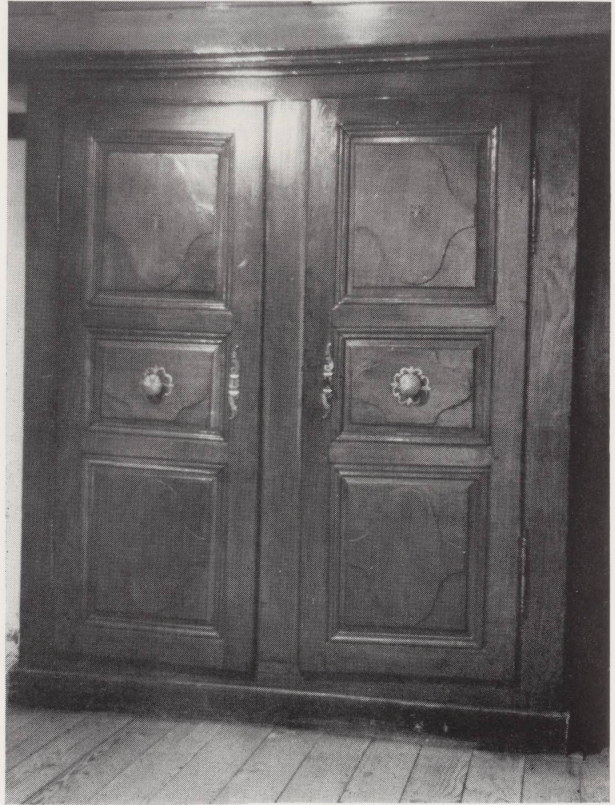


Pour obvier au gauchissement, dès le XVe siècle, on utilisa donc le cadre à panneaux. Dans le Jura, et seulement vers la fin du XVIIe siècle, le menuisier-paysan n'adopta cette technique que pour la porte. Le coin cassé est fréquent sur le meuble jurassien ; on le trouve aussi sur les armoires vosgiennes et alsaciennes. Observez la modification du joint des planches du dos et la diminution de l'épaisseur des éléments ; le meuble devient plus léger. On abandonne la penture, qui ne peut se fixer correctement sur un panneau, au profit de l'épart à volutes ou la fiche à entailler.



Armoire en chêne du XVIIIe siècle reposant sur une corniche renversée. Mouluration à grand cadre. Démontage horizontal à mi-hauteur du corps, comme si cette armoire était composée de deux coffres superposés. (M. Chappuis-Fähndrich, Develier.)

Armoire en chêne avec portes à panneaux du milieu du XVIIIe siècle. Toutes les particularités de l'armoire jurassienne sont rassemblées ici : portes à trois panneaux lobés (trèfle), boutons sur le panneau central, côtés faits de planches pleines, absence de pieds. (Sacristie de Develier.)

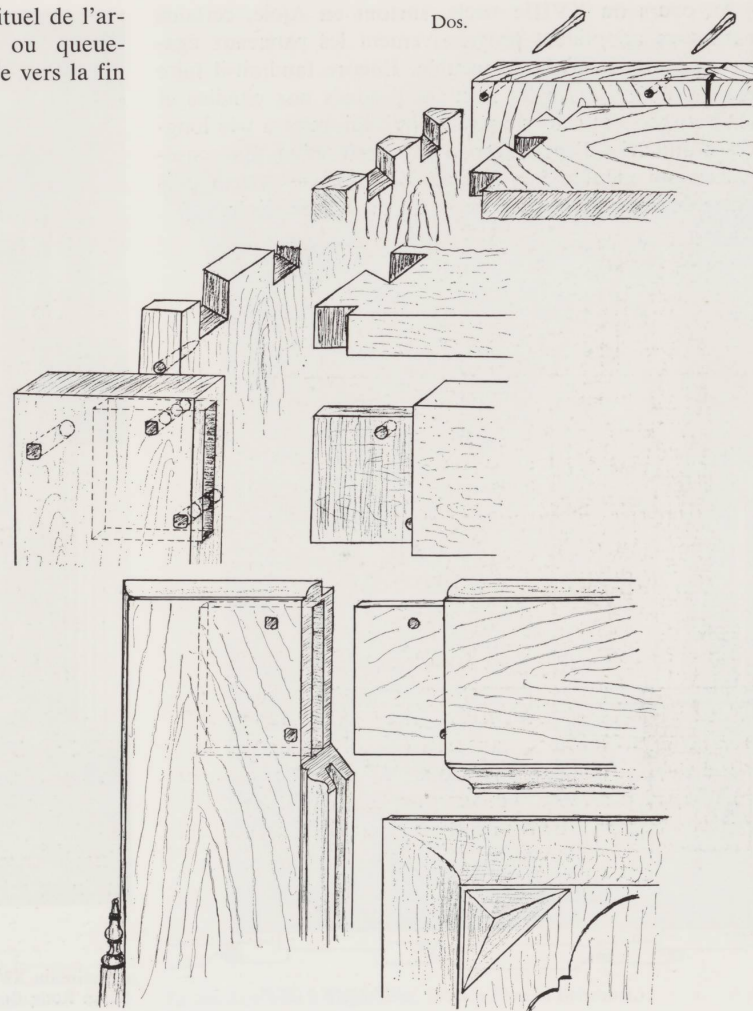


e.
:
I,
)

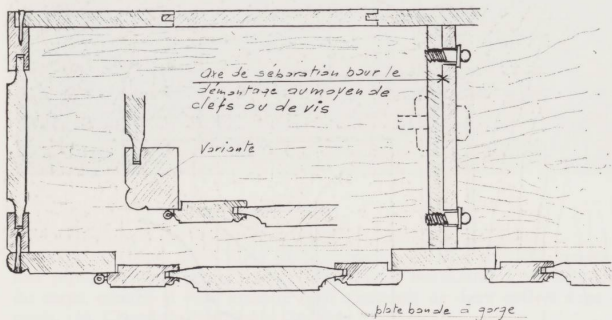
Vue partielle et éclatée de l'assemblage habituel de l'armoire jurassienne dotée de la queue-d'aigle ou queue-d'arronde inventée au XVe siècle et généralisée vers la fin du XVIIe.

Côté et cadre de façade.

Cadre de porte et panneau.

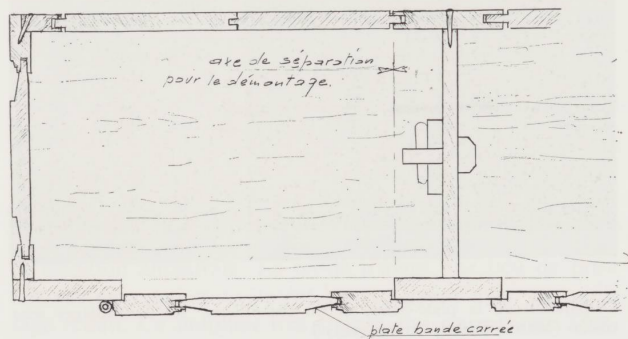


Au cours du XVIIIe siècle, surtout en Ajoie, certains menuisiers adoptèrent progressivement les panneaux également pour les côtés du meuble. Encore faudrait-il faire une distinction entre les meubles destinés aux citadins et aux bourgeois et ceux du paysan qui, lui, restera très longtemps attaché à l'ancien mode de construction. En conséquence, un meuble fabriqué au XIXe siècle pourra présenter des caractéristiques de la fin du XVIIe siècle.

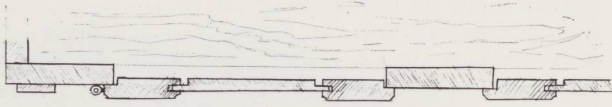


Armoire du XVIIIe siècle avec panneaux également sur les côtés.
(Léon Roth, Boncourt.)

Dès la première moitié du XIXe siècle, la plate-bande à gorge est remplacée par la plate-bande carrée. Celle-ci s'affine, devient plate et moins profonde. Les planches du dos ne furent plus chevillées contre le corps du meuble, mais devinrent également prisonnières dans des cadres.



La moulure tend à disparaître. (Victor Plomb, Boncourt.)



Par la suite, la moulure sera quasiment abandonnée, car on cherche à rationaliser le travail. On cache la plate-bande ou ce qu'il en reste en la tournant vers l'intérieur du meuble. Mais il faut faire attention car, vers la fin du XVIIIe siècle, certains menuisiers construisirent des armoires présentant cette caractéristique. En effet, ces meubles étaient destinés à être peints et, pour une raison ou une autre, ils demeurèrent sans dessins. Il est aussi possible que l'artisan ait désiré mettre en évidence la beauté des veines du bois, du noyer tout spécialement.

Une particularité à ne pas négliger lorsqu'on veut dater une armoire est le nombre de panneaux. Jusqu'au début, éventuellement le milieu du XIXe siècle, on compte trois panneaux par porte. Ensuite, on n'en fera plus que deux, puis plus qu'un afin de rationaliser au maximum le travail.



Disparition de la plate-bande et du chevillage ; les assemblages sont collés. (Marcel Frund, Courchapoix.)